

DES BALISES SUR LA ROUTE DE LA VIE (1° lecture du 3° dimanche de Carême)

L'esprit humain est envahi de caprices et d'envies. S'il les suit, il est semblable à une girouette qui s'agite au gré du vent dans toutes les directions. Beaucoup y succombent et se laissent aller aux impulsions du moment. Leur seule règle de vie est la loi de leur désir et celle du « permis ou défendu ». C'est une voie sans issue.

Le Pape François : « Une fois perdue l'orientation fondamentale qui donne unité à son existence, l'homme se disperse dans la multiplicité de ses désirs. »

Mais nous, croyants, à notre baptême et à notre confirmation, nous avons choisi de faire alliance avec Dieu et donc d'observer ses commandements, actualisés par l'Église. Ils sont comme des panneaux indicateurs sur la route de notre vie. Mais parfois – c'est notre part d'ombre-- ils nous apparaissent comme des fardeaux.

RETOUR SUR L'ANCIENNE ALLIANCE

Les Hébreux, nos pères dans la foi, ont beaucoup à nous apprendre. Reprenons le fil du récit biblique : Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, vient de les libérer de l'esclavage d'Égypte. La mer Rouge traversée, les voilà libres et autonomes ! Sauf que la vie en collectivité reste à organiser. Suffit-il de laisser chacun se comporter selon ses désirs et mener sa vie comme il l'entend ? Non, car alors il n'y aurait plus de peuple mais un troupeau d'individus. Du séparatisme. Moïse comprend vite qu'il faut que chacun se plie à des règles communes. À qui va-t-il se référer pour codifier ces nouvelles lois ? À deux pôles : Dieu et le prochain. La conduite de chacun aura à se référer à ces deux boussoles... Voyons les choses en détail.

TOUT PART DE DIEU

Il est le créateur et bienfaiteur qui veille sur son peuple : il mérite d'être adoré et aimé. Adorer Dieu, c'est reconnaître qu'il est très au-dessus de nous, que nous sommes tout petits devant lui, et qu'il nous attire plus que toute autre chose, car c'est de lui que nous tenons notre humanité, c'est en lui que réside notre avenir. Moïse précise qu'il y aura même une journée par semaine qui lui sera dédié : un jour férié ou plutôt un jour saint. Ce jour-là, on interrompt le cours de la vie active pour lui manifester notre reconnaissance, pour consolider les liens familiaux et resserrer l'amitié avec l'entourage, pour admirer la création et se ressourcer dans la nature.

Il est spécifié que Dieu ne supporte pas la concurrence : il est jaloux et il bannit les idoles... Traduisez : c'est une mise en garde utile à ceux qui aimeraient davantage leurs avoirs ou leur maison, car Dieu revendique toute la place dans notre cœur.

Viennent ensuite les commandements portant sur nos relations avec le prochain : d'abord la famille : aux enfants il incombe d'honorer leurs parents, de ne pas mépriser leur expérience ; aux époux de ne pas tromper leur conjoint.

Enfin, les commandements portant sur le respect dû aux autres : « tu ne tueras pas, ne mentiras pas, ne convoiteras pas ce qui appartient aux autres »... L'essentiel est dit ! Refuser l'adultère, le meurtre, le vol, la convoitise, rend libre d'aimer. Les dix commandements sont donc des balises pour ouvrir un chemin d'épanouissement humain.

RATIFICATION DE L'ALLIANCE

Moïse n'est pas un dictateur : il convoque le peuple pour ratifier ces commandements et les soumettre à son approbation. Après lecture, commentaire et débat, l'assemblée se prononce oralement en répondant à l'unanimité : AMEN : oui, nous sommes d'accord ! Moïse prend alors du sang et en asperge à la fois l'autel (représentant Dieu) et le peuple. L'alliance avec Dieu venait d'être scellée dans le sang.

A-t-elle tenu bon ? Comme nos résolutions de carême quand elles sont basées sur notre seul bon vouloir. Elles sont gorgées de générosité mais finissent au rayon des promesses non tenues. Il a fallu que Jésus vienne sceller une nouvelle alliance, non plus dans le sang des boucs mais dans son propre sang. Jésus n'abolit pas les commandements de Moïse (qui gardent toute leur valeur) mais il les récapitule en un seul : TU AIMERAS. Deux sujets à aimer : « Tu aimeras Dieu de tout ton cœur, et tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Voilà le "paquetage" qui s'impose à tout chrétien pour régler ses relations avec Dieu et avec les humains.

PENDANT CE CARÊME, DEVENONS MAGICIENS

Découvrons cette alchimie qui nous fera transformer les « corvées » en gestes de bienveillance, les disciplines extérieures en actes d'amour. Les alchimistes cherchaient à transformer les métaux « vils » comme le plomb, en métal « noble » comme l'or. Notre or, c'est l'amour. Avec l'aide de celui qui est Amour nous pouvons parvenir à cette sublimation. Quand nous faisons le ménage ou que nous cuisinons, faisons de cette contrainte qu'on traîne parfois comme un boulet, une démarche enthousiaste d'amour.

Apprenons la sagesse des feux rouges. Vus de l'extérieur, ils nous apparaissent comme des obstacles et nous les détestons. Mais quand nous pensons qu'ils sauvent des vies, nous les bénissons ! Bénissons Dieu qui est capable de transformer le mal en bien et de faire triompher à Pâques la puissance de la vie ! *Abbé Pierre Pic*